

dre, et au chaos universels dans lesquels sombrerait toute la société capitaliste, que la socialisation des moyens de production et d'échange dans le monde entier et la construction d'un système économique nouveau, où la production serait organisée sous la direction d'un organisme central, conformément aux intérêts de la collectivité entière des travailleurs.

Mais cela supposait résolu le problème de la révolution mondiale. La question se posait de savoir par quelle voie on allait passer du régime capitaliste au régime communiste.

Combien de temps allait durer encore la décomposition du régime capitaliste, et dans quel pays s'écroulerait-il d'abord, sous la poussée du prolétariat.

Les événements ont répondu d'eux-mêmes. La prise du pouvoir par les bolcheviks en Russie fut le premier pas dans la voie de la révolution mondiale. C'est en Russie que la classe ouvrière s'empara la première du mécanisme de l'Etat et qu'elle se mit en devoir de travailler à jeter les bases du régime nouveau.

En dépit de la réalité, de nombreux théoriciens socialistes ont nié que la chose fût possible. Ils prétendent, en s'appuyant sur la doctrine marxiste, que le socialisme est le couronnement du capitalisme et qu'il ne doit apparaître précisément qu'au moment du plus haut développement du capitalisme. D'où cette conclusion : que la guerre ayant ébranlé profondément le régime capitaliste et appauvri considérablement le monde, la réalisation du socialisme est encore plus loin de nous qu'elle ne l'était avant la guerre, et que la Russie étant le pays du plus faible développement capitaliste est, par cela même, le dernier pays où il sera possible de créer le socialisme. Ces imbéciles solennels, qui prennent le marxisme pour un traité d'algèbre, ignorant précisément que le développement du capitalisme signifie, non pas la prospérité et la richesse, mais la destruction et la mort. Ils se sont simplement trompés sur le sens du mot « développement ». Pour eux, ce mot signifie le progrès, dans son sens vulgaire.

En réalité, il signifie aussi bien évolution que dissolution. Le développement d'un organisme social, comme celui de tout organisme, quel qu'il soit, comprend toutes les phases possibles, depuis la naissance jusqu'à la mort. Et, quelque paradoxal que cela puisse paraître, contrairement à l'opinion vulgaire, le moment du plus haut développement d'un organisme quelconque c'est, scientifiquement, celui de sa mort.

En tout cas, quoi qu'on pense de cette discussion, il est complètement inexact de dire que, selon Marx, le passage du capitalisme au socialisme se fera au moment où le capitalisme aura atteint son plus haut degré de prospérité. Affirmer cela, c'est avouer qu'on n'a rien compris au marxisme. Le capitalisme a depuis longtemps dépassé le stade de son apogée. A ce moment, il apparaissait d'ailleurs comme un système social supérieur, ou, en tout cas, comme le seul possible, étant donné les conditions économiques de l'époque.

Le socialisme est bien, selon l'expression de Marx, l'héritier naturel du capitalisme. Mais on n'hérite que des morts. Il a fallu attendre la période de décadence du régime capitaliste pour que la question de l'héritage

puisse être posée. Et cette période de décadence est précisément celle où nous sommes entrés depuis que les principes qui sont à la base du système capitaliste sont apparus, non plus comme des principes de progrès, mais de régression. C'est au cours de cette période qu'est né le mouvement prolétarien actuel. C'est seulement à partir de ce moment-là que la question s'est posée pour la première fois du remplacement du régime capitaliste par un autre régime.

Comment concilier d'ailleurs cette affirmation, selon laquelle le socialisme devra remplacer le capitalisme au moment où celui-ci sera arrivé à son plus haut degré de prospérité, avec toute la théorie des crises, sur laquelle s'appuyait Marx pour prédire l'inéluctabilité de la faillite du système de production capitaliste ? Il n'y a pas de conciliation possible entre ces deux théories. Elles s'opposent comme le jour s'oppose à la nuit.

La conclusion à tirer de cette discussion est que c'est précisément parce que la dernière crise où s'est effondré le régime capitaliste a rendu impossible la conservation des anciens principes économiques et créé les conditions favorables à l'apparition du socialisme, que nous sommes aujourd'hui à la veille de sa réalisation dans le monde entier. Ce qui constitue l'héritage propre du socialisme, ce ne sont pas les richesses économiques créées par le capitalisme, puisqu'elles ont disparu dans la crise qui a emporté celui-ci, mais les cadres techniques de l'ancien système, qu'il doit utiliser pour son propre développement.

Les considérations qui précèdent expliquent pourquoi c'est précisément en Russie que devaient apparaître en premier lieu les conditions de réalisation du socialisme, en un mot, pourquoi c'était le prolétariat russe qui devait faire le premier la révolution.

En effet, le capitalisme russe, de création toute récente, n'avait pas pu résister à la crise mondiale, aussi longtemps que le capitalisme des pays plus avancés, dont il était une sorte d'annexe. Contre toutes les prévisions datant d'avant la guerre, et selon lesquelles, économiquement, un conflit mondial ne pouvait durer plus que quelques mois, ces pays avaient trouvé en eux assez de capacités de résistance pour supporter pendant plusieurs années l'effroyable bouleversement. Un tel effort était au-dessus des forces de la Russie. Puissance purement militaire, elle avait senti s'affaiblir rapidement ses forces vitales. A peu près complètement bloqué par l'Allemagne et ses alliés, et dans l'impossibilité de faire parvenir du dehors l'aide économique sans laquelle il ne pouvait pas vivre, et qui lui aurait permis de surmonter la crise, le capitalisme russe, réduit à ses propres moyens, s'effondra, entraînant dans sa chute tout l'édifice politique et social dont il était le soutien. La révolution de mars éclata. Elle posa la question de savoir quel serait le régime qui succéderait au régime tsariste. Les bolcheviks répondirent nettement : le régime communiste. En s'emparant du pouvoir et en instaurant en Russie la dictature du prolétariat, ils ne firent que tirer la conclusion logique de la faillite économique du régime capitaliste et achever l'œuvre commencée par la guerre impérialiste.

MARCEL OLLIVIER.

